

# «Si vous êtes la solution, faites-le»

Il y a quelques semaines, Marc a pu donner un rein à son fils, Jérémie, dans le cadre d'une greffe rénale ABO incompatible. L'aboutissement d'un parcours long de plusieurs années.

«Si j'ai accepté votre interview, c'était avant tout pour faire passer un message: donner un rein, c'est simple. Quand il y a un problème, il y a une solution. Et si vous êtes la solution, faites-le!» Occupé à retaper une vieille voiture dans son garage, «un projet commun avec mon fils», Marc se remémore les grandes étapes de cette histoire. En 2002, on découvre que Jérémie souffre d'une maladie rénale inconnue. Il est pris en charge au Service de néphrologie pédiatrique puis adulte à Saint-Luc pendant plusieurs années. A 18 ans, il doit être mis sous dialyse et rentre sur la liste d'attente d'Eurotransplant. «On ne se déplaçait plus sans le téléphone. Malheureusement l'appel n'est jamais arrivé. Ça a duré trois ans.»

Un reportage diffusé en avril dernier relance l'espoir. «J'aprends que les Cliniques remettent en place les transplantations ABO incompatible.

Après un coup de téléphone au secrétariat de transplantation, on m'arrange un rendez-vous pour le lendemain avec le Pr Michel Mourad – je le connaissais déjà depuis de longues années.» Différents examens sont alors réalisés afin de vérifier si Marc peut rentrer dans cette procédure et donner un rein à son fils. «Pendant un mois, j'ai été obligé de me taire. Pourquoi? Je ne voulais pas être un nouvel espoir déçu pour lui – avant moi, huit donateurs avaient déjà été refusés pour des raisons immunologiques.»

La bonne nouvelle tombe le 7 mai. «Mon fils, sa copine et moi-même étions sur la Grand-Place de Bruxelles lors des hommages organisés pour Maurane. Mon téléphone sonne. C'était le Pr Michel Mourad. Il me dit: «on y va». J'ai enfin pu l'annoncer à mon fils. On s'est tous mis à pleurer. Les gens autour de nous croyaient que c'était parce qu'on aimait beaucoup Maurane.» (rires)

À 7h, je suis descendu en bloc pour que l'on prélève mon rein. De retour dans la chambre, il y a eu ce moment difficile où vous remarquez qu'il manque le lit de votre fils à côté de vous – il était en train d'être opéré. L'équipe de transplantation, les toubibs, les infirmières, tous ceux qui nous connaissaient depuis des années n'arrêtaient pas de me répéter «t'inquiète pas». Et puis mon fils est revenu. On était de nouveau côté à côté. C'était très fort, le plus beau jour de ma vie.»

L'après-opération n'est pas facile. «Il y a la douleur, pour les deux, mais aussi des médicaments, des examens et de nouvelles inquiétudes pour Jérémie. Mais je fais une confiance aveugle à l'équipe. Les unités, les secrétaires de transplantation, les coordinatrices de transplantation, la dialyse extrahospitalière, etc. Ils ont tous été merveilleux.»

Propos recueillis par **SB**